

DU LANGAGE MENTAL AUX STRUCTURES SÉMANTIQUES-CONCEPTUELLES (ARGUMENTS)

JEAN-MICHEL FORTIS

Il s'agit ici des universaux sémantiques en tant que représentations ou états mentaux, non des universaux obtenus aux fins d'analyser les connaissances humaines en éléments simples (comme la Caractéristique Universelle de Leibniz ; voir cependant Arg7 et Arg8), ou constitués artificiellement en vue de créer des langues "parfaites" ou pan-humaines. Enfin, nous nous limitons à la période récente (l'avènement du cognitivisme, depuis les années 70), faisant parfois référence aux périodes antérieures lorsque nous observons une récurrence des mêmes arguments.

PHILOSOPHIE

ARG1 Argument de la structure propositionnelle

Cet argument a été bien synthétisé par Fodor et Pylyshyn (1998). Voir les textes 1, 2, 3 et 4.

Les transitions d'un état mental à un autre (lesquels sont éventuellement pourvus d'un contenu intentionnel) ne sont compréhensibles que dans le cadre d'un processus causal opérant sur des formes. Or le modèle dont nous disposons pour penser cette causalité sur des formes est de type logico-computationnel.

Ce code propositionnel mental a d'autres propriétés, contenues dans les thèses suivantes :

Ce qui est signifié est codé dans un médium ultime, homogène (l'image mentale, par exemple, ne peut être pourvue de contenu sans rapport à ce médium). Ce code est ce qui confère aux représentations leur signification.

Enfin, thèse universaliste : ce langage mental, en tant que condition de la pensée humaine, est propre à toute l'espèce.

La question de savoir comment les états mentaux, et, dans l'hypothèse présente, les formules de ce code, acquièrent ce pouvoir de signifier est connue comme le problème de l'*intentionnalité*. Les deux questions (mode de représentation du sens, nature de la sémantité) doivent être soigneusement distinguées (c'est cette confusion que dénonce Dennett, voir le texte 5).

Problème de Putnam : apologue des Terres-Jumelles¹ : le contenu est distinct de la représentation.

Bibliographie : pour une histoire des théories de la proposition mentale : Nuchelmans (1973), Panaccio (1991, 1999). C'est le texte de Fodor (1975) qui a réintroduit dans la théorie de la connaissance l'idée d'un langage mental.

Sur le problème de l'intentionnalité, voir Pacherie (1993).

Sur l'hypothèse philosophique d'un langage de la pensée et les développements de cette hypothèse depuis Fodor (1975), consulter la page rédigée par Murat Aydede :

<http://plato.stanford.edu/cgi-bin/encyclopedia/archinfo.cgi?entry=language-thought>

et aussi celle de Larry Kaye :

<http://host.uniroma3.it/progetti/kant/field/lot.html>

¹ Putnam (1975) : sur deux planètes jumelles (dont l'une est notre Terre), deux jumeaux, Oscar et Oscar2, le double du premier sur Terre-Jumelle partagent la même constitution physique et aussi les mêmes états neurophysiologiques ; en vertu du principe de *supervenience*, selon lequel toute différence d'état psychologique entraîne une différence neurophysiologique, les deux jumeaux Oscar et Oscar2 sont donc aussi dans les mêmes états psychologiques. Or, il se trouve que sur Terre et sur Terre-Jumelle, le mot "eau" a une extension différente ; sur notre Terre, le mot renvoie à une substance dont la formule est H₂O, tandis que sur Terre-Jumelle il réfère à un corps dont la constitution s'exprime par XYZ. Nous sommes donc en présence d'une situation où le fait de partager les mêmes états psychologiques lors de la production du mot "eau" ne suffit pas à déterminer l'extension du mot "eau". Comme l'extension fait partie du sens d'une expression, les états psychologiques ne suffisent pas à déterminer le sens, d'où le leitmotiv de Putnam d'après lequel "le sens n'est pas dans la tête". Le sens est la résultante d'une élaboration sociale, où les experts ont le rôle privilégié de définir les conditions d'application d'un terme, du moins quand celles-ci sont univoques, et d'une relation indexicale, par exemple du mot "eau" à des échantillons servant de paradigme.

ARG2 Argument de l'acquisition

Ce qui est déductible (chez Platon), ce qui est systématique et compositionnel (chez Fodor) ne peut être radicalement nouveau (constituer une augmentation du stock des primitifs sémantiques ou de ce qui en est dérivable).

Ce type d'argument rappelle les idées chomskyennes sur l'acquisition du langage (rien de fondamentalement nouveau n'étant acquis par l'enfant), mais le point de vue est ici différent. Il s'agit plutôt ici de la capacité à représenter correctement des hypothèses projetées sur les données de l'expérience et à déduire de ces représentations tout ce qui est possible : les primitifs qui servent à formuler ces hypothèses, les règles de formation et de déduction sont innées (voir cependant le texte 8, où Chomsky mentionne les représentations sémantiques et non la syntaxe).

Enfin, le présent argument pose que le pouvoir sémantique d'expression ne peut être augmenté, alors que Chomsky invoque en général l'incapacité des représentations sémantiques à rendre possible l'acquisition de nombreux traits structuraux (une même représentation sémantique pouvant être associée à des phrases qui se comportent différemment du point de vue syntaxique).

Voies pour sortir de l'impasse : existence de plusieurs systèmes de croyance (avec instabilité possible), éventuellement dépendants de formes d'intelligence (cf. Piaget), redescription représentationnelle (enrichissement d'un format de représentation par un autre ; cf. Karmiloff-Smith), informations provenant du monde, extraction d'invariant, catégorisation, facultés séquentielles etc. Ces voies font appel à la notion de *faculté* plutôt qu'à celle de *concept* universel / primitif.

Si des concepts universels conditionnent l'apprentissage et si ces concepts font partie d'un langage, alors on attendrait que l'effet de ces concepts soit visible dans l'acquisition de la langue. Mais il est difficile de mettre en évidence l'influence de concepts universels sur l'apprentissage du langage. Même précocement, c'est la langue de l'enfant qui paraît conditionner cet apprentissage, non des concepts universels. Toutefois, certains auteurs (dans des travaux de linguistique, Pinker 1989, Bowerman 2001) isolent un niveau proprement linguistique (non conceptuel-universel) d'analyse sémantique, tout en admettant l'influence de biais cognitifs (texte 10).

Bibliographie : bien qu'ancien, l'ouvrage dirigé par Piatelli-Palmerini (1979) pose des questions qui sont encore pertinentes. Pour un aperçu des recherches actuelles sur l'acquisition du langage (mais lacunaire sur les travaux d'inspiration formaliste), voir l'excellent volume dirigé par Bowerman & Levinson (2001).

ARG3 Argument de la médiation intermodale

Les informations provenant de diverses modalités doivent converger sur un médium de représentation homogène, afin d'être synthétisées et attribuables aux mêmes objets (sorte de *sensus communis* élargi). On retrouve l'idée que les autres modes de représentation (par exemple les images mentales) ne sont pas porteurs de signification (arg1) ou ignorent certaines distinctions sémantiques cruciales (comme la distinction type / instance ; voir le texte 12).

Cette thèse a des prolongements en psychologie cognitive et en neuropsychologie cognitive (théorie des aphasies notamment), où elle est connue sous le nom de thèse du *code amodal*. Elle est défendue notamment par Humphreys & Bruce (1989 : 52sq), sur la foi de cas neuropathologiques (déficits du "système sémantique", c'est-à-dire du système des concepts, censés être indépendants des modalités visuelle, auditive, tactile...). La notion d'amodalité intervient aussi dans le débat sur l'acquisition de la capacité à apparier des formes tactiles / auditives à des formes visuelles.

Certains psychologues font l'hypothèse de représentations amodales servant à la reconnaissance et à l'identification de stimuli, et appelées par eux "concepts" (par ex. Potter, So, Von Eckardt & Feldman, 1984). L'hypothèse d'une représentation amodale identifiante est parfois dite "modèle de la médiation conceptuelle" et implique que la dénomination d'un dessin ou la traduction d'un mot d'une langue dans un mot d'une autre langue passent par l'activation d'un concept "amodal". De même, certains auteurs supposent que la catégorisation d'un item passe par une mémoire amodale, ou peut-être verbale (par exemple Pellegrino et al. 1977).

D'autres auteurs (le philosophe Carruthers 2002, se fondant d'ailleurs sur des travaux de psychologie), attribuent la fonction de médiation intermodale au langage lui-même.

Bibliographie : c'est surtout Jackendoff (1983, 1987, 1996) qui a développé cet argument de la médiation intermodale. La notion de *code amodal* se trouve éparse dans de très nombreux travaux de psychologie et

neuropsychologie. Pour une synthèse, jusqu'au début des années 90, des travaux sur le code amodal, cf. Fortis (1995 ; disponible en version électronique sur demande).

ARG4 Argument de l'intercompréhension

L'intercompréhension requiert que les hommes partagent des concepts. Comme ces concepts ne peuvent être organisés que de manière propositionnelle (argument 1), il existe un *langage* mental universel.

ARG5 Elimination de l'équivocité et de la redondance

Du point de vue du locuteur, les contenus ne sont pas équivoques. Or, les contenus des énoncés sont des représentations. Par conséquent, du point de vue du locuteur, les représentations ne sont pas équivoques.

La redondance n'est utile que dans l'acte de communication, qu'elle facilite. Le locuteur ne communique pas à lui-même. Par conséquent, le langage mental n'a pas besoin de redondance.

N.B. : Toutefois, toute redondance n'est pas éliminée chez Ockham (Panaccio 1991 : 95)

LINGUISTIQUE

On traite ici de l'hypothèse d'un langage mental (de primitives sémantiques, de structures sémantiques articulées en système compositionnel et systématique), en tant qu'elle est motivée par les besoins de décrire des phénomènes linguistiques.

ARG6 Interface sémantique / syntaxe

Problème dit du "linking" (sémantique > syntaxe) : comment la structure sémantique se projette-t-elle sur la morphologie et la syntaxe, étant donné par ailleurs que cette structure a clairement un rapport avec certaines régularités syntaxiques ? L'idée est de formuler les régularités observées au moyen de fonctions conceptuelles.

Dans la théorie de Jackendoff (1983, 1990), les structures lexicales conceptuelles (SLC ; *Lexical Conceptual Structures*) ont un double rôle : elles donnent la construction du lexème et établissent quels arguments d'un verbe sont projetés sur quelles positions syntaxiques ; elles décomposent la signification du verbe en primitifs sémantiques, sous forme de fonctions conceptuelles du type F(x), l'analyse devant faire apparaître toute équivocité potentielle.

Les fonctions conceptuelles sont des éléments dans lesquels l'analyse réduit (mais avec un résidu) les significations des lexèmes, et des éléments pertinents pour la projection sur la morphosyntaxe, et des universaux cognitifs (voir Jackendoff 1992).

Hypothèse cognitive (objectiviste, domaines ontologiques, métaphore) : 'open' = CAUSE ([_{Thing}], [GO([_{Thing}], [TO [OPEN]])]), où le primitif GO, d'origine spatiale, est transféré (par "métaphore conceptuelle") au domaine des changements d'états (les variations de valence sont traitées dans SLC).

Mais on trouve aussi des primitifs sémantiques dans d'autres théories, qui s'abstiennent par ailleurs de poser l'existence d'un système propositionnel "mental". Le statut de ces primitifs est laissé en suspens (voir le texte 20 pour une illustration).

N.B. : *Les deux arguments qui suivent sont indirects : ils n'établissent pas directement la réalité mentale des primitifs sémantiques. Ces primitifs sont simplement postulés par l'analyse. Toutefois, joints aux arguments précédents (chez Wierzbicka, notamment l'argument de l'intercompréhension), ils étayent l'idée que les primitifs doivent être partagés par les langues du monde (arg7) et élémentaires / simples (arg8).*

ARG7 Besoin d'un métalangage

Wierzbicka : assurer la possibilité de comparer de langue à langue des lexèmes / constructions sémantiquement voisines au moyen de primitives sémantiques (hypothèse du *Natural Semantic Metalanguage* ; voir Goddard 2005). Les arguments de l'intercompréhension et de l'intertraduction assurent en outre que ces primitives "méthodologiques" sont en même temps des universaux mentaux : les éléments dans lesquels l'analyse réduit les significations complexes coïncident avec les universaux.

ARG8 Argument de la circularité

Wierzbicka remarque que les significations doivent être décomposables en éléments simples, primaires, sinon les mots ne pourraient qu'être entre-définis (risque de circularité).

AU-DELÀ DU "LANGAGE MENTAL"

Les formes de l'expérience : au-delà des universaux de contenu

Universaux sémantiques en linguistique cognitive type Langacker ? Cf. la différence langues ergatives / accusatives :

accusatives : la chaîne causale (agent en position sujet) sert de prototype

vs

ergatives : le changement d'état d'un patient / thème sert d'origine à la conceptualisation de l'événement.

Les processus d'interprétations, de conceptualisation sont en nombre limité (organisés en fonction de prototypes), déterminés par des processus plus généraux (imagerie mentale, catégorisation), intervenant dans l'appréhension du monde (au-delà de la construction perceptive, comprend aussi la conceptualisation causale des phénomènes).

Notion de construction comme appariement forme-sens reposant sur des structures récurrentes de l'expérience.

Vers une linguistique transcendante ? Presque, mais pas totalement, car la théorie pose le langage est aussi structuré par des formes symboliques venues de l'expérience sociale. La réduction de ces formes à des concepts primaires (comme la spatialité), et la portée exacte d'une éventuelle réduction demeurent des questions ouvertes (cf. Heine 1997a, 1997b), qui ne sont d'ailleurs pas toujours perçues comme cruciales.

Notion de schéma, forme récurrente, organisant l'expérience sur de multiples dimensions (sensori-motrice, perceptive, cognitive).

Formes non propositionnelles, qui tirent leur signification de ce qu'elles structurent le divers de l'expérience (couche anté-prédicative, différent en cela des fonctions conceptuelles de Jackendoff).

Bibliographie : la notion de schéma est développée en particulier par Johnson (1987) et par Lakoff (1987). Voir Goldberg (1998) pour une vision empiriste de l'acquisition des constructions linguistiques et une brève introduction à la notion de construction telle qu'elle est appréhendée en linguistique cognitive. Pour une discussion du rôle de l'expérience et une vision non objectiviste (non basée sur le primat du monde des objets physiques) de l'appréhension linguistique du monde, cf. Cadiot et Visetti (2001).

CONCLUSION

La similitude des arguments ne doit pas dissimuler des déplacements dans la problématique. Certains insistent sur les primitifs sémantiques (Fodor) et prennent peu en compte les règles de formation des phrases mentales. Certains mettent l'accent sur l'existence d'un code indépendant des modalités et de la langue (les psychologues et les neuropsychologues), d'autres sur l'interface de ce code avec les modalités (Jackendoff). Pour certains, les primitifs constituent avant tout un vocabulaire théorique portant sur le monde (Fodor), pour d'autres ils constituent un inventaire des éléments sémantiques communs aux langues (Wierzbicka).

Ils partagent néanmoins une thèse centrale : l'existence d'un code propositionnel mental, distinct des langues, universel, condition par excellence (ou condition exclusive) de l'intentionnalité des états mentaux.

Enfin, notons que si les auteurs cités se préoccupent du fondement cognitif des *concepts*, d'autres pensent davantage en termes de *facultés*, et n'admettent pas la prééminence du propositionnel (Langacker).

Références

Auroux, Sylvain, Deschamps, Jacques & Kouloughli, Djamel (1996) *La philosophie du langage*. Paris, P.U.F.
Auroux, Sylvain (1998) *La raison, le langage et les normes*. Paris, P.U.F.

- Bowerman, Melissa (1996) Learning how to structure space for language : a crosslinguistic perspective, in Bloom et al.
- Bloom, Paul, Peterson, Mary A., Nadel, Lynn & Garrett, Merrill (1996) *Language and space*, Cambridge, Mass., MIT Press.
- Brown, Keith (2005) *Encyclopedia of Language and Linguistics*. Oxford, Elsevier.
- Bowerman, Melissa & Levinson, Stephen (ed.) (2001) *Language acquisition and conceptual development*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Cadiot, Pierre & Visetti, Yves-Marie (2001) *Pour une théorie des formes sémantiques : motifs, profils, thèmes*. Paris, P.U.F.
- Carruthers, Peter (2002) The cognitive functions of language. *Behavioral and Brain Sciences* 25(6) : 657-726.
- De Libéra, Alain (1993) *La philosophie médiévale*. Paris, P.U.F.
- Dennett D.C. (1987) *The intentional stance*. Cambridge, Mass., M.I.T. Press.
- Fodor Jerry A. (1975) *The language of thought*. Cambridge, Mass., Harvard University Press.
- Fodor J.A. (1986) *La modularité de l'esprit*, Paris, Minuit. [tr. fr. par A. Gerschenfeld de : *The modularity of mind* (1983) Cambridge, Mass., M.I.T. Press]
- Fodor J.A. (1987) *Psychosemantics*, Cambridge, Mass., M.I.T. Press.
- Fodor J.A. (1990) *A theory of content and other essays*, Cambridge, Mass., M.I.T. Press.
- Fodor J.A. (1991) A modal argument for narrow content, *The Journal of Philosophy*, 88, 1, pp.5-26.
- Fodor J.A. & Pylyshyn Z.W. (1988) Connectionism and cognitive architecture : a critical analysis, *Cognition*, 28, pp.3-71.
- Fortis, Jean-Michel (1995) *Le problème des représentations mentales dans la recherche cognitive : formes, niveaux, modalités et traitement conscient*. Thèse de doctorat en sciences cognitives. Université Paris-Sud, Orsay.
- Fortis, Jean-Michel (1996) La notion de langage mental : problèmes récurrents de quelques théories anciennes et contemporaines. *Histoire Epistémologie Langage*, XVIII(2), pp.75-101.
- Goddard, Cliff (2005) Homepage of the Natural Semantic Metalanguage (à l'adresse <http://www.une.edu.au/arts/LCL/disciplines/linguistics/nsmpage.htm>)
- Goldberg, Adele (1998) Patterns of experience in patterns of language. In Michael Tomasello (ed.), *The new psychology of language : cognitive and functional approaches to language structure*. Mahwah, NJ – London, Lawrence Erlbaum : 203-219.
- Humphreys G.W. & Bruce V. (1989) *Visual cognition : computational, experimental and neuropsychological perspectives*, Londres & Hillsdale, Lawrence Erlbaum Associates.
- Jackendoff Ray (1983) *Semantics and cognition*, Cambridge, MA, M.I.T. Press.
- Jackendoff Ray (1987) On beyond zebra : the relation of linguistic and visual information, *Cognition*, 26 : 89-114.
- Jackendoff Ray (1990) *Semantic structures*, Cambridge, Mass., M.I.T. Press.
- Jackendoff, Ray (1992) *Languages of the mind: essays on mental representation*. Cambridge, Mass., M.I.T. Press.
- Jackendoff, Ray (1996) The architecture of the linguistic-spatial interface. In Bloom, P. et al., 1-30.
- Jackendoff, Ray (2002). *Foundations of language : brain, meaning, grammar, evolution*, Oxford – New York, Oxford University Press.
- Johnson, M. (1987). *The body in the mind : the bodily basis of meaning, imagination and reason*, Chicago, The University of Chicago Press.
- Lakoff G. (1987) *Women, fire and dangerous things : what categories reveal about the mind*, Chicago, Ill., University of Chicago Press.
- Langacker R.W. (1987) *Foundations of cognitive grammar, vol.1 : theoretical prerequisites*, Stanford, Stanford University Press.
- Langacker, R.W. (1991) *Foundations of cognitive grammar, vol.2 : descriptive application*, Stanford, Stanford University Press.
- Marr D. (1982) *Vision : a computational investigation into the human representation and processing of visual information*. New York, Freeman.
- Miller G. & Johnson-Laird P. (1976) *Language and perception*, Cambridge, Harvard University Press.
- Nuchelmans G. (1973) *Theories of the proposition : ancient and medieval conceptions of the bearers of truth and falsity*, Amsterdam, North-Holland.
- Occam Guillaume d' (1979) *Quodlibeta septem*. J. Wey (éd.), New York, St. Bonaventure.
- Occam Guillaume d' (1988) *Somme de logique*, 1^{ère} partie, éd. et trad. par J. Biard, Mauvezin, Editions Trans-Europ-Repress.
- Pacherie Elisabeth (1993) *Naturaliser l'intentionnalité : essai de philosophie de la psychologie*, Paris, Presses Universitaires de France.

- Panaccio Claude (1991) *Les mots, les concepts et les choses : la sémantique de Guillaume d'Occam et le nominalisme d'aujourd'hui*, Paris & Montréal, Bellarmin & Vrin.
- Panaccio Claude (1999) *Le discours intérieur de Platon à Guillaume d'Ockham*. Paris, Le Seuil.
- Piatelli-Palmarini M., éd (1979) *Théories du langage, théories de l'apprentissage : le débat entre Jean Piaget et Noam Chomsky*. Paris, Editions du Seuil.
- Pinker, Steven (1994) *The language instinct : the new science of language and mind*. Londres, Penguin.
- Platon (1984) *Gorgias – Ménon*, trad. par Alfred Croiset. Paris : Les Belles Lettres.
- Potter M.C., So K.-W., Von Eckardt B. & Feldman L.B. (1984) Lexical and conceptual representation in beginning and proficient bilinguals, *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior*, 23, pp.23-38.
- Van Valin, Robert & LaPolla, Randy (1997) *Syntax : structure, meaning and function*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Wierzbicka, Anna (1993) La quête des primitifs sémantiques : 1965-1992. *Langue Française* 98 : 9-23.
- Wierzbicka, Anna (1996) *Semantics : primes and universals*. Oxford : Oxford University Press.

DU LANGAGE MENTAL AUX STRUCTURES SÉMANTIQUES-CONCEPTUELLES (ARGUMENTS)

Il s'agit ici des universaux sémantiques en tant que représentations ou états mentaux, non des universaux obtenus aux fins d'analyser les connaissances humaines en éléments simples (comme la Caractéristique Universelle de Leibniz ; voir cependant Arg7 et Arg8), ou constitués artificiellement en vue de créer des langues "parfaites" ou pan-humaines. Enfin, nous nous limitons à la période récente (l'avènement du cognitivisme, depuis les années 70), faisant parfois référence aux périodes antérieures lorsque nous observons une récurrence des mêmes arguments.

PHILOSOPHIE

ARG1 Argument de la structure propositionnelle

Cet argument a été bien synthétisé par Fodor et Pylyshyn (1998). Voir les textes 1, 2, 3 et 4.

Les transitions d'un état mental à un autre (lesquels sont éventuellement pourvus d'un contenu intentionnel) ne sont compréhensibles que dans le cadre d'un processus causal opérant sur des formes. Or le modèle dont nous disposons pour penser cette causalité sur des formes est de type logico-computationnel.

Ce code propositionnel mental a d'autres propriétés, contenues dans les thèses suivantes :

Ce qui est signifié est codé dans un médium ultime, homogène (l'image mentale, par exemple, ne peut être pourvue de contenu sans rapport à ce médium). Ce code est ce qui confère aux représentations leur signification.

Enfin, thèse universaliste : ce langage mental, en tant que condition de la pensée humaine, est propre à toute l'espèce.

La question de savoir comment les états mentaux, et, dans l'hypothèse présente, les formules de ce code, acquièrent ce pouvoir de signifier est connue comme le problème de l'*intentionnalité*. Les deux questions (mode de représentation du sens, nature de la sémantité) doivent être soigneusement distinguées (c'est cette confusion que dénonce Dennett, voir le texte 5).

Problème de Putnam : apologue des Terres-Jumelles² : le contenu est distinct de la représentation.

Bibliographie : pour une histoire des théories de la proposition mentale : Nuchelmans (1973), Panaccio (1991, 1999). C'est le texte de Fodor (1975) qui a réintroduit dans la théorie de la connaissance l'idée d'un langage mental.

Sur le problème de l'intentionnalité, voir Pacherie (1993).

Sur l'hypothèse philosophique d'un langage de la pensée et les développements de cette hypothèse depuis Fodor (1975), consulter la page rédigée par Murat Aydede :

<http://plato.stanford.edu/cgi-bin/encyclopedia/archinfo.cgi?entry=language-thought>

et aussi celle de Larry Kaye :

<http://host.uniroma3.it/progetti/kant/field/lot.html>

ARG2 Argument de l'acquisition

² Putnam (1975) : sur deux planètes jumelles (dont l'une est notre Terre), deux jumeaux, Oscar et Oscar2, le double du premier sur Terre-Jumelle partagent la même constitution physique et aussi les mêmes états neurophysiologiques ; en vertu du principe de *supervenience*, selon lequel toute différence d'état psychologique entraîne une différence neurophysiologique, les deux jumeaux Oscar et Oscar2 sont donc aussi dans les mêmes états psychologiques. Or, il se trouve que sur Terre et sur Terre-Jumelle, le mot "eau" a une extension différente ; sur notre Terre, le mot renvoie à une substance dont la formule est H₂O, tandis que sur Terre-Jumelle il réfère à un corps dont la constitution s'exprime par XYZ. Nous sommes donc en présence d'une situation où le fait de partager les mêmes états psychologiques lors de la production du mot "eau" ne suffit pas à déterminer l'extension du mot "eau". Comme l'extension fait partie du sens d'une expression, les états psychologiques ne suffisent pas à déterminer le sens, d'où le leitmotiv de Putnam d'après lequel "le sens n'est pas dans la tête". Le sens est la résultante d'une élaboration sociale, où les experts ont le rôle privilégié de définir les conditions d'application d'un terme, du moins quand celles-ci sont univoques, et d'une relation indexicale, par exemple du mot "eau" à des échantillons servant de paradigme.

Ce qui est déductible (chez Platon), ce qui est systématique et compositionnel (chez Fodor) ne peut être radicalement nouveau (constituer une augmentation du stock des primitifs sémantiques ou de ce qui en est dérivable).

Ce type d'argument rappelle les idées chomskyennes sur l'acquisition du langage (rien de fondamentalement nouveau n'étant acquis par l'enfant), mais le point de vue est ici différent. Il s'agit plutôt ici de la capacité à représenter correctement des hypothèses projetées sur les données de l'expérience et à déduire de ces représentations tout ce qui est possible : les primitifs qui servent à formuler ces hypothèses, les règles de formation et de déduction sont innées (voir cependant le texte 8, où Chomsky mentionne les représentations sémantiques et non la syntaxe).

Enfin, le présent argument pose que le pouvoir sémantique d'expression ne peut être augmenté, alors que Chomsky invoque en général l'incapacité des représentations sémantiques à rendre possible l'acquisition de nombreux traits structuraux (une même représentation sémantique pouvant être associée à des phrases qui se comportent différemment du point de vue syntaxique).

Voies pour sortir de l'impasse : existence de plusieurs systèmes de croyance (avec instabilité possible), éventuellement dépendants de formes d'intelligence (cf. Piaget), redescription représentationnelle (enrichissement d'un format de représentation par un autre ; cf. Karmiloff-Smith), informations provenant du monde, extraction d'invariant, catégorisation, facultés séquentielles etc. Ces voies font appel à la notion de *faculté* plutôt qu'à celle de *concept* universel / primitif.

Si des concepts universels conditionnent l'apprentissage et si ces concepts font partie d'un langage, alors on attendrait que l'effet de ces concepts soit visible dans l'acquisition de la langue. Mais il est difficile de mettre en évidence l'influence de concepts universels sur l'apprentissage du langage. Même précocement, c'est la langue de l'enfant qui paraît conditionner cet apprentissage, non des concepts universels. Toutefois, certains auteurs (dans des travaux de linguistique, Pinker 1989, Bowerman 2001) isolent un niveau proprement linguistique (non conceptuel-universel) d'analyse sémantique, tout en admettant l'influence de biais cognitifs (texte 10).

Bibliographie : bien qu'ancien, l'ouvrage dirigé par Piatelli-Palmerini (1979) pose des questions qui sont encore pertinentes. Pour un aperçu des recherches actuelles sur l'acquisition du langage (mais lacunaire sur les travaux d'inspiration formaliste), voir l'excellent volume dirigé par Bowerman & Levinson (2001).

ARG3 Argument de la médiation intermodale

Les informations provenant de diverses modalités doivent converger sur un médium de représentation homogène, afin d'être synthétisées et attribuables aux mêmes objets (sorte de *sensus communis* élargi). On retrouve l'idée que les autres modes de représentation (par exemple les images mentales) ne sont pas porteurs de signification (arg1) ou ignorent certaines distinctions sémantiques cruciales (comme la distinction type / instance ; voir le texte 12).

Cette thèse a des prolongements en psychologie cognitive et en neuropsychologie cognitive (théorie des aphasies notamment), où elle est connue sous le nom de thèse du *code amodal*. Elle est défendue notamment par Humphreys & Bruce (1989 : 52sq), sur la foi de cas neuropathologiques (déficits du "système sémantique", c'est-à-dire du système des concepts, censés être indépendants des modalités visuelle, auditive, tactile...). La notion d'amodalité intervient aussi dans le débat sur l'acquisition de la capacité à appairer des formes tactiles / auditives à des formes visuelles.

Certains psychologues font l'hypothèse de représentations amodales servant à la reconnaissance et à l'identification de stimuli, et appelées par eux "concepts" (par ex. Potter, So, Von Eckardt & Feldman, 1984). L'hypothèse d'une représentation amodale identifiante est parfois dite "modèle de la médiation conceptuelle" et implique que la dénomination d'un dessin ou la traduction d'un mot d'une langue dans un mot d'une autre langue passent par l'activation d'un concept "amodal". De même, certains auteurs supposent que la catégorisation d'un item passe par une mémoire amodale, ou peut-être verbale (par exemple Pellegrino et al. 1977).

D'autres auteurs (le philosophe Carruthers 2002, se fondant d'ailleurs sur des travaux de psychologie), attribuent la fonction de médiation intermodale au langage lui-même.

Bibliographie : c'est surtout Jackendoff (1983, 1987, 1996) qui a développé cet argument de la médiation intermodale. La notion de *code amodal* se trouve éparse dans de très nombreux travaux de psychologie et neuropsychologie. Pour une synthèse, jusqu'au début des années 90, des travaux sur le code amodal, cf. Fortis (1995 ; disponible en version électronique sur demande).

ARG4 Argument de l'intercompréhension

L'intercompréhension requiert que les hommes partagent des concepts. Comme ces concepts ne peuvent être organisés que de manière propositionnelle (argument 1), il existe un *langage* mental universel.

ARG5 Elimination de l'équivocité et de la redondance

Du point de vue du locuteur, les contenus ne sont pas équivoques. Or, les contenus des énoncés sont des représentations. Par conséquent, du point de vue du locuteur, les représentations ne sont pas équivoques.

La redondance n'est utile que dans l'acte de communication, qu'elle facilite. Le locuteur ne communique pas à lui-même. Par conséquent, le langage mental n'a pas besoin de redondance.

N.B. : Toutefois, toute redondance n'est pas éliminée chez Ockham (Panaccio 1991 : 95)

LINGUISTIQUE

On traite ici de l'hypothèse d'un langage mental (de primitives sémantiques, de structures sémantiques articulées en système compositionnel et systématique), en tant qu'elle est motivée par les besoins de décrire des phénomènes linguistiques.

ARG6 Interface sémantique / syntaxe

Problème dit du "linking" (sémantique > syntaxe) : comment la structure sémantique se projette-t-elle sur la morphologie et la syntaxe, étant donné par ailleurs que cette structure a clairement un rapport avec certaines régularités syntaxiques ? L'idée est de formuler les régularités observées au moyen de fonctions conceptuelles.

Dans la théorie de Jackendoff (1983, 1990), les structures lexicales conceptuelles (SLC ; *Lexical Conceptual Structures*) ont un double rôle : elles donnent la construction du lexème et établissent quels arguments d'un verbe sont projetés sur quelles positions syntaxiques ; elles décomposent la signification du verbe en primitifs sémantiques, sous forme de fonctions conceptuelles du type F(x), l'analyse devant faire apparaître toute équivocité potentielle.

Les fonctions conceptuelles sont des éléments dans lesquels l'analyse réduit (mais avec un résidu) les significations des lexèmes, et des éléments pertinents pour la projection sur la morphosyntaxe, et des universaux cognitifs (voir Jackendoff 1992).

Hypothèse cognitiviste (objectiviste, domaines ontologiques, métaphore) : 'open' = CAUSE ([_{Thing}], [GO([_{Thing}], [TO [OPEN]])]), où le primitif GO, d'origine spatiale, est transféré (par "métaphore conceptuelle") au domaine des changements d'états (les variations de valence sont traitées dans SLC).

Mais on trouve aussi des primitifs sémantiques dans d'autres théories, qui s'abstiennent par ailleurs de poser l'existence d'un système propositionnel "mental". Le statut de ces primitifs est laissé en suspens (voir le texte 20 pour une illustration).

N.B. : *Les deux arguments qui suivent sont indirects : ils n'établissent pas directement la réalité mentale des primitifs sémantiques. Ces primitifs sont simplement postulés par l'analyse. Toutefois, joints aux arguments précédents (chez Wierzbicka, notamment l'argument de l'intercompréhension), ils étayent l'idée que les primitifs doivent être partagés par les langues du monde (arg7) et élémentaires / simples (arg8).*

ARG7 Besoin d'un métalangage

Wierzbicka : assurer la possibilité de comparer de langue à langue des lexèmes / constructions sémantiquement voisines au moyen de primitives sémantiques (hypothèse du *Natural Semantic Metalanguage* ; voir Goddard 2005). Les arguments de l'intercompréhension et de l'intertraduction assurent en outre que ces primitives "méthodologiques" sont en même temps des universaux mentaux : les éléments dans lesquels l'analyse réduit les significations complexes coïncident avec les universaux.

ARG8 Argument de la circularité

Wierzbicka remarque que les significations doivent être décomposables en éléments simples, primaires, sinon les mots ne pourraient qu'être entre-définis (risque de circularité).

AU-DELÀ DU "LANGAGE MENTAL"

Les formes de l'expérience : au-delà des universaux de contenu

Universaux sémantiques en linguistique cognitive type Langacker ? Cf. la différence langues ergatives / accusatives :

accusatives : la chaîne causale (agent en position sujet) sert de prototype

vs

ergatives : le changement d'état d'un patient / thème sert d'origine à la conceptualisation de l'événement.

Les processus d'interprétations, de conceptualisation sont en nombre limité (organisés en fonction de prototypes), déterminés par des processus plus généraux (imagerie mentale, catégorisation), intervenant dans l'appréhension du monde (au-delà de la construction perceptive, comprend aussi la conceptualisation causale des phénomènes).

Notion de construction comme appariement forme-sens reposant sur des structures récurrentes de l'expérience.

Vers une linguistique transcendante ? Presque, mais pas totalement, car la théorie pose le langage est aussi structuré par des formes symboliques venues de l'expérience sociale. La réduction de ces formes à des concepts primaires (comme la spatialité), et la portée exacte d'une éventuelle réduction demeurent des questions ouvertes (cf. Heine 1997a, 1997b), qui ne sont d'ailleurs pas toujours perçues comme cruciales.

Notion de schéma, forme récurrente, organisant l'expérience sur de multiples dimensions (sensori-motrice, perceptive, cognitive).

Formes non propositionnelles, qui tirent leur signification de ce qu'elles structurent le divers de l'expérience (couche anté-prédicative, différent en cela des fonctions conceptuelles de Jackendoff).

Bibliographie : la notion de schéma est développée en particulier par Johnson (1987) et par Lakoff (1987). Voir Goldberg (1998) pour une vision empiriste de l'acquisition des constructions linguistiques et une brève introduction à la notion de construction telle qu'elle est appréhendée en linguistique cognitive. Pour une discussion du rôle de l'expérience et une vision non objectiviste (non basée sur le primat du monde des objets physiques) de l'appréhension linguistique du monde, cf. Cadiot et Visetti (2001).

CONCLUSION

La similitude des arguments ne doit pas dissimuler des déplacements dans la problématique. Certains insistent sur les primitifs sémantiques (Fodor) et prennent peu en compte les règles de formation des phrases mentales. Certains mettent l'accent sur l'existence d'un code indépendant des modalités et de la langue (les psychologues et les neuropsychologues), d'autres sur l'interface de ce code avec les modalités (Jackendoff). Pour certains, les primitifs constituent avant tout un vocabulaire théorique portant sur le monde (Fodor), pour d'autres ils constituent un inventaire des éléments sémantiques communs aux langues (Wierzbicka).

Ils partagent néanmoins une thèse centrale : l'existence d'un code propositionnel mental, distinct des langues, universel, condition par excellence (ou condition exclusive) de l'intentionnalité des états mentaux.

Enfin, notons que si les auteurs cités se préoccupent du fondement cognitif des *concepts*, d'autres pensent davantage en termes de *facultés*, et n'admettent pas la prééminence du propositionnel (Langacker).

Références

Auroux, Sylvain, Deschamps, Jacques & Kouloughli, Djamel (1996) *La philosophie du langage*. Paris, P.U.F.

Auroux, Sylvain (1998) *La raison, le langage et les normes*. Paris, P.U.F.

Bowerman, Melissa (1996) Learning how to structure space for language : a crosslinguistic perspective, in Bloom et al.

- Bloom, Paul, Peterson, Mary A., Nadel, Lynn & Garrett, Merrill (1996) *Language and space*, Cambridge, Mass., MIT Press.
- Brown, Keith (2005) *Encyclopedia of Language and Linguistics*. Oxford, Elsevier.
- Bowerman, Melissa & Levinson, Stephen (ed.) (2001) *Language acquisition and conceptual development*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Cadiot, Pierre & Visetti, Yves-Marie (2001) *Pour une théorie des formes sémantiques : motifs, profils, thèmes*. Paris, P.U.F.
- Carruthers, Peter (2002) The cognitive functions of language. *Behavioral and Brain Sciences* 25(6) : 657-726.
- De Libéra, Alain (1993) *La philosophie médiévale*. Paris, P.U.F.
- Dennett D.C. (1987) *The intentional stance*. Cambridge, Mass., M.I.T. Press.
- Fodor Jerry A. (1975) *The language of thought*. Cambridge, Mass., Harvard University Press.
- Fodor J.A. (1986) *La modularité de l'esprit*, Paris, Minuit. [tr. fr. par A. Gerschenfeld de : *The modularity of mind* (1983) Cambridge, Mass., M.I.T. Press]
- Fodor J.A. (1987) *Psychosemantics*, Cambridge, Mass., M.I.T. Press.
- Fodor J.A. (1990) *A theory of content and other essays*, Cambridge, Mass., M.I.T. Press.
- Fodor J.A. (1991) A modal argument for narrow content, *The Journal of Philosophy*, 88, 1, pp.5-26.
- Fodor J.A. & Pylyshyn Z.W. (1988) Connectionism and cognitive architecture : a critical analysis, *Cognition*, 28, pp.3-71.
- Fortis, Jean-Michel (1995) *Le problème des représentations mentales dans la recherche cognitive : formes, niveaux, modalités et traitement conscient*. Thèse de doctorat en sciences cognitives. Université Paris-Sud, Orsay.
- Fortis, Jean-Michel (1996) La notion de langage mental : problèmes récurrents de quelques théories anciennes et contemporaines. *Histoire Epistémologie Langage*, XVIII(2), pp.75-101.
- Goddard, Cliff (2005) Homepage of the Natural Semantic Metalanguage (à l'adresse <http://www.une.edu.au/arts/LCL/disciplines/linguistics/nsmpage.htm>)
- Goldberg, Adele (1998) Patterns of experience in patterns of language. In Michael Tomasello (ed.), *The new psychology of language : cognitive and functional approaches to language structure*. Mahwah, NJ – London, Lawrence Erlbaum : 203-219.
- Humphreys G.W. & Bruce V. (1989) *Visual cognition : computational, experimental and neuropsychological perspectives*, Londres & Hillsdale, Lawrence Erlbaum Associates.
- Jackendoff Ray (1983) *Semantics and cognition*, Cambridge, MA, M.I.T. Press.
- Jackendoff Ray (1987) On beyond zebra : the relation of linguistic and visual information, *Cognition*, 26 : 89-114.
- Jackendoff Ray (1990) *Semantic structures*, Cambridge, Mass., M.I.T. Press.
- Jackendoff, Ray (1992) *Languages of the mind: essays on mental representation*. Cambridge, Mass., M.I.T. Press.
- Jackendoff, Ray (1996) The architecture of the linguistic-spatial interface. In Bloom, P. et al., 1-30.
- Jackendoff, Ray (2002). *Foundations of language : brain, meaning, grammar, evolution*, Oxford – New York, Oxford University Press.
- Johnson, M. (1987). *The body in the mind : the bodily basis of meaning, imagination and reason*, Chicago, The University of Chicago Press.
- Lakoff G. (1987) *Women, fire and dangerous things : what categories reveal about the mind*, Chicago, Ill., University of Chicago Press.
- Langacker R.W. (1987) *Foundations of cognitive grammar, vol.1 : theoretical prerequisites*, Stanford, Stanford University Press.
- Langacker, R.W. (1991) *Foundations of cognitive grammar, vol.2 : descriptive application*, Stanford, Stanford University Press.
- Marr D. (1982) *Vision : a computational investigation into the human representation and processing of visual information*. New York, Freeman.
- Miller G. & Johnson-Laird P. (1976) *Language and perception*, Cambridge, Harvard University Press.
- Nuchelmans G. (1973) *Theories of the proposition : ancient and medieval conceptions of the bearers of truth and falsity*, Amsterdam, North-Holland.
- Occam Guillaume d' (1979) *Quodlibeta septem*. J. Wey (éd.), New York, St. Bonaventure.
- Occam Guillaume d' (1988) *Somme de logique*, 1^{ère} partie, éd. et trad. par J. Biard, Mauvezin, Editions Trans-Europ-Repress.
- Pacherie Elisabeth (1993) *Naturaliser l'intentionnalité : essai de philosophie de la psychologie*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Panaccio Claude (1991) *Les mots, les concepts et les choses : la sémantique de Guillaume d'Occam et le nominalisme d'aujourd'hui*, Paris & Montréal, Bellarmin & Vrin.
- Panaccio Claude (1999) *Le discours intérieur de Platon à Guillaume d'Ockham*. Paris, Le Seuil.

- Piatelli-Palmarini M., éd (1979) *Théories du langage, théories de l'apprentissage : le débat entre Jean Piaget et Noam Chomsky*. Paris, Editions du Seuil.
- Pinker, Steven (1994) *The language instinct : the new science of language and mind*. Londres, Penguin.
- Platon (1984) *Gorgias – Ménon*, trad. par Alfred Croiset. Paris : Les Belles Lettres.
- Potter M.C., So K.-W., Von Eckardt B. & Feldman L.B. (1984) Lexical and conceptual representation in beginning and proficient bilinguals, *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior*, 23, pp.23-38.
- Van Valin, Robert & LaPolla, Randy (1997) *Syntax : structure, meaning and function*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Wierzbicka, Anna (1993) La quête des primitifs sémantiques : 1965-1992. *Langue Française* 98 : 9-23.
- Wierzbicka, Anna (1996) *Semantics : primes and universals*. Oxford : Oxford University Press.

DU LANGAGE MENTAL AUX STRUCTURES SÉMANTIQUES-CONCEPTUELLES (AUTEURS)

Fodor, Jerry A. (1935-...)

Ph.D. Philosophy, Princeton, 1960. Depuis 1988, il enseigne la philosophie à la Rutgers University (New Jersey).

Selon Fodor, "l'idée fondamentale des sciences cognitives est la théorie de la preuve, c'est-à-dire la possibilité de simuler des relations sémantiques, en particulier celles qui associent des pensées, au moyen d'un processus syntaxique."

Fodor défend pour la première fois cette thèse dans son livre de 1975 *The Language of Thought*. Dans un ouvrage postérieur intitulé *The Modularity of Mind* (trad. en français sous le titre *La Modularité de l'Esprit*), il restaure la psychologie des facultés, en proposant une architecture de l'esprit organisée en *modules* de bas niveau, à fonctionnement automatique, opérant sur un input restreint, et n'ayant pas accès à des informations externes avant de fournir un output à des processus cognitifs supérieurs, non modulaires. Selon Fodor, seuls les processus modulaires peuvent être scientifiquement analysés. Il est aussi un adversaire des modèles connexionnistes, qu'il rejette au motif que leur représentation des états mentaux est non-compositionnelle (voir les textes cités ici). Il adopte une conception atomiste de la signification des états mentaux (leur "intentionnalité"), selon laquelle le contenu de ces états exprime une corrélation avec des propriétés du monde. Ainsi, à la fin de *A theory of content, II* (1990), Fodor affirme que seul le recours à des mondes possibles permet de déterminer le contenu d'un état cérébral. Si nous voulons savoir si l'occurrence de la propriété CHAT est bien ce qui cause la production des symboles mentaux *c*, nous devons considérer ce qui *arriverait* dans un monde possible semblable au nôtre excepté le fait que l'occurrence de CHAT ne cause pas *c*. Si dans ce monde le fait que des chats ne causent pas *c* coexiste avec le fait qu'aucune autre propriété ne cause *c*, alors *c* signifie CHAT. La dépendance d'une relation causale sur une autre est dite *nomologique* par Fodor quand elle est vérifiée dans un monde possible.

Enfin, il a introduit la notion de contenu étroit (*narrow content*) afin de surmonter l'antinomie entre la survenance des états psychologiques (deux états psychologiques différents \square deux états cérébraux différents, l'inverse n'est pas vrai) et leur intentionnalité relationnelle (la relation référentielle à une propriété du monde n'est pas déterminée complètement par sa représentation sémantique, le contenu n'est donc pas réductible à la représentation). Cette position est appelée *individualisme méthodologique* (voir Pacherie 1993).

Jackendoff, Ray S. (1945-)

(extrait de l'*Encyclopedia of Language and Linguistics*, Keith Brown (ed.), 2005)

Ray S. Jackendoff was born on January 23 1945, in Chicago (Illinois). As a student of Chomsky, his work on syntax adopts the generativist framework. However, his interest for semantics has set him at the junction of multiple theoretical trends (generative grammar, cognitive science and semantics, philosophy of mind). He is now a professor at Brandeis University, near Boston.

In his first book (1972), he argues against specifying semantic conditions on transformations or representing semantic information in deep structure. Jackendoff defends a strict separation of syntactic processes and of semantic rules. He ascribes to the semantic component the function of relating deep structure to a semantic decomposition of lexical items and clauses and of providing rules of interpretation for anaphora, pragmatic structure, and arguments in modal contexts.

His activity veered thereafter toward syntactic matters. The outcome was a theory of phrase structure (1977), the X-bar syntax, in which all lexical categories were described as instantiating a common hierarchical pattern with three levels of constituency. X-bar syntax has since been incorporated in Government and Binding Theory.

The idea that semantic generalizations must be formulated independently from syntactic ones was pursued in *Semantics and cognition*. In this book, propositional representations ("conceptual structures" or CS) built out of semantic primitives clearly form a kind of *lingua mentalis*. Semantics, it is claimed, must ultimately reduce to cognitive psychology. CS also function as a *sensus communis*. Thus, visual and linguistic informations are said to communicate through CS. Most importantly, CS representing spatial relations are regarded as providing the machinery with which other fields (such as time or possession) can be conceptually organized and rendered expressible. The theory of CS is considerably elaborated in Jackendoff's 1990 book, which deals with a number of semantic issues such as the conceptual representation of thematic roles, the description of different semantic fields (motion and causation), and the composition of CS of lexical items with those of adjuncts.

Since the 80s, Jackendoff's activity aims toward a description of the functional architecture of the language faculty and its interaction with other cognitive processes. His approach has remained remarkably consistent: the language faculty is segmented into three rule systems (on the phonological, syntactic and conceptual levels) which communicate, through interface rules, with each other and with other processing systems (such as the perceptual systems). Two topics have been particularly explored: the relation of processing levels to conscious awareness (1987), and the interface with visual representations (notably the cerebral and cognitive constraints on the linguistic expression of spatial relations).

Jean-Michel Fortis

Langacker, Ronald W. (1942-)

(extrait de l'*Encyclopedia of Language and Linguistics*, Keith Brown (ed.), 2005)

Ronald W. Langacker was born on December 27, 1942 in Fond du Lac (Wisconsin). He graduated from the University of Illinois in 1966 before moving to the University of California at San Diego, where he now occupies a chair of linguistics. At the beginning of his career he did fieldwork, notably on Luiseño and Papago (two Uto-Aztecan languages). The outcome was a four-volume survey on Uto-Aztecan languages for which Langacker himself wrote a general introduction and assumed editorial control. His contribution to Uto-Aztecan linguistics also includes a monograph bearing on reciprocal/reflexive predicates and their relation to passives and impersonals.

In the mid-70s, Langacker laid the foundations of a theoretical framework called *Space Grammar*. This designation was apparently motivated by the idea that linguistic facts, like vision, involve a perspective on situations from a vantage point centered on ego. This theory was notably applied to the analysis of English epistemic modals, whose order was correlated with a layered structure of conceptualizations.

The theory was renamed Cognitive Grammar in the 80s (for an introduction, see 1982 and 1986). It is cognitive in several respects: (1) grammatical notions are given definitions which appeal to properties of perceptual representations, e.g. the grammatical subject and object are defined in terms of figure/ground organization of conceptualized situations; (2) linguistic structures are formed and categorized by cognitive processes which are shared by other cognitive systems. Thus, the ability to form phrase schemas rests on the capacity for abstracting commonalities from inputs instantiating any more abstract structure; since this is a psychological process, schemas of various degrees of generality may proliferate (Cognitive Grammar seeks no economical representation of linguistic structures); (3) linguistic representations are structured like other representations. For instance, membership in a category is not an all-or-nothing affair but a matter of degrees (typicality effects); (4) some linguistic phenomena reflect the operation of *imagery*, i.e. the ability to form alternate construals of the same situation. Thus, ergative and accusative systems are claimed to reflect *conceptual paths* originating from, respectively, the undergoer of a process and the initiator of an action; (5) the conceptualization of reality is based on cognitive models of the world, in particular a naive physical theory of causal interactions.

Cognitive Grammar has become a major theoretical trend within cognitive linguistics. Further, after the creation of the journal *Cognitive Linguistics* and of the International Cognitive Linguistics Association (in 1989), cognitive grammar has gained an international influence.

Ockham, Guillaume d' (v. 1285-1349), né dans le Surrey, franciscain. Auteur d'une *Summa totius logicae*, de commentaires sur Aristote, de textes sur la physique et la théologie.

“Le programme philosophique d'Ockham s'apparente à celui du néopositivisme³ dans la mesure où il vise la réduction drastique de l'ontologie (principe d'économie ou “rasoir d'Ockham”); il est logiciste, dans la mesure où la logique se voit investie d'une fonction doxolytique générale; il est naturaliste (...) au sens où “les seules relations admissibles sont, pour lui, celles qui unissent entre eux les objets naturels du monde matériel: proximité ou éloignement spatio-temporel, causalité, ressemblance, etc.” (Cl. Panaccio)

Selon Ockham, “l'universel [ce qui fait qu'une chose puisse être appréhendée de façon générale, cf. ceci est un homme] n'est pas une chose mais un concept. Le concept <est> un acte conceptuel, référentiel, renvoyant à une pluralité d'objets singuliers. Cet acte est un “accident réel de l'esprit”, une qualité de l'âme, un acte cognitif qui

³ Doctrine associée au *Wiener Kreis* (Cercle de Vienne) groupe issu en 1929 de la *Société Ernst Mach*, dont les membres (entre autres Kurt Gödel, Rudolf Carnap, Otto Neurath, Moritz Schlick) se donnent pour projet d'unifier les sciences sur le fondement d'une conception empiriste (la connaissance repose sur les sensations), logiciste (une langue rigoureuse, de nature logique, doit pouvoir servir d'idiome universel aux sciences et dissoudre les pseudo-énoncés de la métaphysique), vérificationniste (la signification d'un énoncé, c'est la méthode utilisée pour le vérifier).

n'a donc pas d'existence "objective" (au titre de pur et simple objet "intentionnel"), mais seulement une existence "subjective" *in anima*, c'est-à-dire en tant que "qualité réellement inhérente à un sujet" : l'âme. (...) Cette qualité, cet accident mental qu'est le concept, entretient un rapport de ressemblance (*similitudo*) avec les choses qu'elle représente. Pour Ockham, ce rapport est un rapport de signification et de signification naturelle. Tout concept universel peut donc être ultimement défini comme un signe naturel, c'est-à-dire comme un terme mental qui signifie plusieurs choses dont il tient lieu dans les propositions mentales qui, elles-mêmes, constituent le langage mental, auquel le langage parlé ("vocal") et le langage écrit, tous deux conventionnels, sont subordonnés." (Alain de Libéra 1993 : 430-32)

Pinker, Steven (1954-...) Né à Montréal. Doctorat en 1979, en psychologie expérimentale, soutenu à Harvard, où il est aujourd'hui professeur (Faculté de Psychologie). Ses premiers travaux portent sur l'imagerie mentale (en particulier la représentation mentale des trois dimensions, l'effet de la taille imaginaire de l'image sur le temps de parcours mental de celle-ci). Il se tourne ensuite vers le langage, en particulier le problème de l'acquisition. Dans son premier ouvrage (*Language learnability and language development*, 1984), il fait l'hypothèse que l'enfant combine un mode d'apprentissage "distributionnel" (repérant les différents contextes d'occurrences de constituants pour segmenter la chaîne) avec des présupposés sémantiques (hypothèse du *semantic bootstrapping*, selon laquelle l'enfant associe des valeurs sémantiques prototypiques aux catégories lexicales, ces valeurs lui permettant d'identifier les catégories lexicales). Les règles de structure de phrase sont supposées innées. Son ouvrage suivant (*Learnability and cognition*, 1989, son étude la plus fouillée) traite d'un problème plus spécifique, celui de l'identification par l'enfant des classes de verbes susceptibles d'entrer dans des constructions alternantes (par exemple *give X to Y / give Y X* ou *load X on Y / load Y with X* etc.). Il s'agit de comprendre comment l'enfant peut être "*non conservative*", c'est-à-dire productif (appliquer, parfois de manière erronée, ses hypothèses sur les constructions à de nouveaux verbes), et converger vers les bonnes constructions, tout en étant insensible aux corrections de l'adulte. L'hypothèse est encore une fois que des principes sémantiques guident l'enfant.

On le voit, les solutions proposées par Pinker combinent l'innéisme à des procédures heuristiques fondées (en grande partie) sur des indices sémantiques.

Dans ses ouvrages suivants, destinés au grand public, Pinker défend l'innéisme en soulignant que l'expérience ne peut suffire à expliquer l'acquisition du langage. C'est en particulier dans *The Language Instinct* qu'il reprend les arguments traditionnels visant à établir l'existence d'un langage de la pensée (*mentalese*, ou 'mentalais').

Wierzbicka, Anna (1938-...) Née en Pologne. Professeur de linguistique à l'Australian National University. Une figure importante de la linguistique cognitive. Ses travaux suivent trois lignes principales, non exclusives : la comparaison interlinguistique, visant à établir une liste d'universaux (ou *primitifs*) sémantiques ; l'analyse sémantique des catégories lexicales, des cas, des constructions syntaxiques ; l'analyse sémantique de lexèmes considérés comme culturellement importants, ou de champs sémantiques (les émotions par exemple). Le projet *Semantic Natural Metalanguage* qu'elle mène en collaboration avec Cliff Goddard (2005) prolonge ses recherches sur les primitifs sémantiques (la fin poursuivie étant l'établissement d'une liste des primitifs sémantiques universels). Ces primitifs constituent ainsi le *vocabulaire* des analyses sémantiques. Mais la possibilité de formation de phrases à partir de ces primitifs, qui implique des règles de formation *syntactique* du même ordre de complexité qu'une langue, est présupposée sans être vraiment discutée (de quel type est la syntaxe mentale ? Est-elle calquée sur l'anglais ?). Enfin, les significations exactes de ces primitifs sont mal déterminées du fait même que la syntaxe est tenue pour acquise (par exemple le déictique THAT fonctionne aussi en énoncé comme anaphorique).